

Quand une flamme vacille, une autre s'avive

Des bruits de pas à peine perceptibles. Un sifflement irrégulier. « *Je le vois, il est proche, pensé-je. Il me faudra encore grimper plusieurs minutes pour le trouver. Il se cache des prédateurs potentiels, mais il ne m'a probablement pas encore repéré. Pourtant, des prédateurs, il en a peu, donc il doit être en position de faiblesse.* » Sa langue fourchue goûte l'air de manière très régulière. « *Il a faim, il cherche des proies à sa portée, mais son état ne lui permet pas de chasser comme à son habitude. Si Kossuth le veut, je pourrai sans doute l'appâter.* »

Je sors de ma transe, jette un œil aux alentours, mais aucun être n'est venu à ma rencontre. Seuls l'orage gronde au-dessus des pics enragés, et la lave s'écoule quelques mètres sous la roche volcanique, réchauffant mes pieds nus. Je pourrais presque me sentir seul si je ne savais pas que ces montagnes grouillent d'animaux qui se terrent. Principalement des insectes et des lézards, mais aussi quelques mulots et autres vertébrés capables de survivre dans un environnement aussi... ardent. J'essaye d'ignorer mes craintes : « *Au pire un loup solitaire aura quitté sa meute pour venir chasser dans ces terres enflammées, mais sans doute rien de plus dangereux.* »

J'ai repris mon ascension depuis quelques temps lorsque j'entends un frémissement derrière moi. Je me retourne, pour apercevoir un trou dans la roche de quelques centimètres de haut, que j'ai failli manquer. *Trouvé.* Ma cible est à portée de main, mais encore faut-il que je l'attrape. Je pourrais ramper dans sa caverne de fortune, mais mes mouvements seraient restreints, et il prendrait facilement la fuite. Non, j'ai une meilleure idée.

Je sors de ma besace les restes d'une petite punaise de feu venue mourir près de mon feu de camp ce matin. Elle luit encore, quoique son intensité a nettement diminué. Je la dépose à quelques mètres de l'antre de l'animal, et l'enflamme d'un mot. *Viens petit lézard, n'ai crainte, je t'ai apporté ton repas du soir.* Je garde ces encouragements pour moi, et sans un bruit, me cache au-dessus de l'entrée de son antre. L'odeur de chair et de chitine brûlée commence à emplir mes narines, et il ne faut que quelques secondes de plus avant que la bête ne sorte de son trou prudemment.

Les membres de son espèce sont d'habitude si vifs, mais lui avance péniblement, et il se débat à peine lorsque je l'attrape entre mes mains. « *Shhh... calme toi, ne t'inquiète pas. Qu'est-ce qui t'arrive, tu es malade ?* » Gros comme un écureuil, ce lézard géant des montagnes atteindra la taille d'un loup d'ici quelques mois... s'il survit jusque-là. Je lui tends les restes calcinés de la punaise de feu, qu'il attrape avec sa langue non sans hésitation, avant de l'avalier avec difficulté. « *Tu as faim non ? Ça te fait mal de manger mon Glouton ?* » Glouton. J'aime ce nom, il me plaît. Je le vois comme une promesse de sa guérison à venir. Tout en le gardant fermement dans mes mains, je m'assois en tailleur sur le sol chaud, et entame une prière à Sylvanus. Si ma magie opère, il devrait se sentir mieux d'ici quelques instants...

Mais rien n'y fait. Je passe le reste de la nuit à bercer Glouton, enchaînant les appels à Sylvanus et même à Kossuth, mais aucun miracle de viendra sauver l'animal. Je soupire. *Quel gâchis.* Alors que je contemple avec lui le paysage lointain, d'abord le Vatel Cendré, puis les plages et la Baie des Sacrifiés, je repense aux événements des jours précédents. Premièrement la découverte de la matriarche des lézards, une des dernières de son espèce à vivre dans ces montagnes... transpercée, démembrée, comme une vulgaire pseudo-dragonne. À la différence que les lézards géants se tiennent à l'écart des humanoïdes, et que celle-ci a sans doute ressenti plus de frayeur et de douleur que les « *fiers héros* » ayant commis cette atrocité. Puis, le lendemain, une excursion dans son antre, à l'embouchure d'un volcan, pour y trouver ses œufs écrabouillés, réduits à néants, à l'exception d'un seul qui a eu le temps d'éclore. Enfin, aujourd'hui, une nouvelle excursion à la recherche de ce jeune rescapé, cette dernière flamme d'espoir, qui s'éteindra à son tour d'ici peu.

« *Mon pauvre, mais qu'est-ce qu'il t'est arrivé ? Ces imbéciles t'ont fait quelque chose ?* » Glouton me regarde d'un air désolé, comme s'il ne savait pas lui-même quoi me répondre... » Je murmure une nouvelle incantation, et soudain ses quelques sifflements prennent un nouveau sens à mes oreilles : il me raconte sa courte vie. A la sortie de son œuf, il avait faim. Il a chassé quelques menus insectes, avant d'avaler par erreur quelque chose de rond et de dure qui est apparemment mal passé. Depuis, son ventre lui fait atrocement mal, et cette douleur empire à chaque fois qu'il mange. « *Tu portes bien ton nom, Glouton, dernier de ton espèce* », lui réponds-je. Il me regarde à nouveau dans les yeux, penchant légèrement la tête, comme à la fois conscient et amusé de l'ironie de sa situation.

« *Dors mon enfant.* » L'animal se roule en boule à mes pieds et entame un sommeil dont il ne se réveillera pas. Je passe l'heure suivante à le contempler, à surveiller son souffle qui ralentit, tout en réfléchissant. « *Comment en est-on arrivé là ? Qui sont ces ordures ont cru bon de commettre un tel massacre. Des envahisseurs de Qore ? Des aventuriers inconscients ? Des chasseurs ignares ? Si seulement j'avais trouvé un seul indice.* » Une colère familière se met à bouillir en moi progressivement. Une colère dirigée contre ces malfaiteurs, mais pas seulement. Une colère envers moi-même. « *Ce n'est pas la première fois, ni la dernière. J'ai trop croupi dans ces montagnes. Ce n'est pas en restant ici que je protégerai les créations de Sylvanus. Il est temps de partir, et de montrer au monde qu'on ne s'en prend pas aux œuvres des Dieux sans qu'il n'y ait de conséquences. Et je commencerai par ces assassins. Que la colère de Kossuth m'accompagne dans mon prochain périple...* »

Un claquement de doigts et le corps du défunt lézard s'enflamme devant mes yeux. Il ne reste bientôt de lui que des cendres. Ainsi qu'un objet scintillant. Un anneau d'or. Je l'attrape délicatement entre le pouce et l'index : il est encore chaud. Des inscriptions scintillent tout autour de l'anneau, dans une langue que je ne connais pas. « *Que la colère de Kossuth m'accompagne dans mon prochain périple... car quand je les retrouverai... je leur ferai bouffer leur putain d'anneau.* »